Synthèse 1

Pour reprendre l'essentiel de ce que nous avons traversé dans la Révélation, pour tenter d'en extraire les lignes de faîte, je me baserai sur une petite phrase que l'on trouve au tout début du Nouveau Testament, dans le premier chapitre de l'évangile de saint Matthieu.

Pour clôturer la généalogie de Jésus Christ qu'il vient d'établir, saint Matthieu nous dit : « Le total des générations, depuis Abraham jusqu'à David, est donc de quatorze générations ; et depuis David, jusqu'à la déportation de Babylone, quatorze générations ; et de la déportation de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations » (selon Mt 1, 17).

D'Abraham jusqu'à David ; de David jusqu'à l'Exil ; de l'Exil jusqu'au Christ – ***Le schéma (présenté à la fin de cette synthèse) commence à être tracé sur le tableau de la scène. À partir d'Abraham, dont le nom s'inscrit en bas du tableau, jusqu'à David, dont le nom apparaît en haut, une première croissance est représentée par un trait ascendant jusqu'à un premier sommet. De David à l'Exil, une dégringolade avec un trait descendant et le mot « Exil » pointé dans le bas du tableau – jusqu'ici ce schéma rappelle le précédent (voir à la fin du chapitre « Schisme et dégringolade d'Israël ») – ; et de l'Exil au Christ, une nouvelle croissance, et donc un nouveau trait ascendant en pointillé – on comprendra plus tard pourquoi–, le mot « Christ » apparaissant tout au-dessus du tableau. Une montée, une dégringolade et une remontée–.***

Il faut bien sûr se rappeler le contexte dans lequel apparaît l'histoire d'Abraham, garder à l'esprit les onze premiers chapitres du livre de la Genèse.

Dieu crée, parce qu'il a un projet avec l'homme qu'il a établi au sein de la Création. Il veut vivre une communion, vivre notre humanité et partager avec nous sa plénitude d'Amour : « Donne-moi ton humanité et je te donnerai ma divinité. » Aussi crée-t-il l'homme à son image, capable de l'accueillir, capable de vivre la Création selon sa Parole.

Mais dès le troisième chapitre, le livre de la Genèse nous révèle comment, depuis les origines, l'humain réagit à ce projet. Il refuse de se laisser introduire dans ce dessein. Il préfère se couper de Dieu et de sa Parole, pour s'accaparer le créé et rechercher la plénitude par lui-même. Le Seigneur nous signifie alors qu'en se coupant de Lui qui est la Vie, nous allons à la mort. Mais au cœur de ce drame, il nous ouvre déjà les yeux et nous assure de sa présence : dans sa Parole, à travers son Verbe, le Seigneur va descendre lui-même au plus profond de nos ténèbres, pour nous reprendre et nous ramener à Lui. Il réalisera son dessein initial mis à mal par l'homme.

Il nous est alors révélé que ce mal des origines se répercute au cœur de toutes nos relations. Le récit de Caïn et Abel nous le manifeste : lorsque l'on se coupe de Dieu, notre Père, les relations entre les frères se détériorent, jusqu'à vouloir l'élimination de l'autre. Et le récit de Babel nous enseigne qu'à travers toutes les époques nous vivons encore de cette mentalité qui veut s'établir à la face de Dieu. Nous voulons réaliser les désirs inscrits en nous « à notre sauce », alors que le Seigneur veut les réaliser en nous, mais tout autrement. Aussi Dieu « brouille-t-il les cartes » ([1]) à Babel et à travers toutes les époques, pour que l'homme puisse prendre conscience de la vanité de ses projets et consentir à se retourner vers Lui.

Car Dieu veut recréer ce monde qui va à sa perte. C'est ce que nous révèle l'histoire de Noé enchâssée dans ces récits dramatiques. Dieu s'adresse à Noé parce qu'il est juste au cœur de ce monde corrompu. Il doit construire une arche qui défie les lois du bon sens terrestre ([2]), pour instaurer un lieu de salut au cœur du déluge imminent. Noé va accomplir les paroles divines. Il vivra ce déluge, mais au cœur de l'arche, attendant de pouvoir se poser sur une terre nouvelle. Cette arche est une figure de l'Église dont l'architecte, Dieu, et le maître d'œuvre, Noé, ne feront qu'un en Jésus-Christ notre Seigneur. Avec cette arche qu'est l'Église nous pouvons tendre vers la Terre ultime et définitive, qui est en Dieu.

Mais au cœur de ce monde babélien qui est maintenant là, il n'y a même plus un juste. Tout au plus y a-t-il Abraham qui a compris la stérilité de son être et qui perçoit que rien en ce monde ne peut le combler valablement. Aussi le Seigneur s'adresse-t-il à lui : « Quitte cette façon babélienne de vouloir réaliser les désirs que j'ai inscrits en l'homme, et Je

---

[1] **Nous en parlerons dans le troisième ouvrage : « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament ; de la Genèse à Josué* ».**

[2] **Nous y viendrons également dans le troisième ouvrage.**

les réaliserai pour toi. Tu auras un pays où résider ; tu seras un grand peuple ; et ton nom sera grand. » Et Abraham quitte tout à cause de cette triple promesse. C'est avec cette Promesse qu'il va vivre une croissance qui demandera bien du temps et qui nécessitera de multiples épurations.

C'est avec lui que la Promesse de Dieu commence à croître dans notre monde babélien. En lui et en ses descendants, le Seigneur pourra ainsi réaliser son dessein initial.

Abraham est vraiment le Père des croyants : le Père de tous ceux qui acceptent de croître dans leur foi selon ce qu'il a lui-même vécu ([3]). Aussi saint Matthieu part-il de lui : « Depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ». Il est le point de départ de ce Peuple de Dieu qui va peu à peu émerger de notre monde. Abraham est donc aussi le point de départ de notre schéma récapitulatif.

À partir d'Abraham il va y avoir une longue croissance terrestre et spirituelle, d'abord jusqu'à David ; d'où ce trait montant sur le tableau, depuis Abraham jusqu'à David.

Abraham recevra une descendance avec Isaac, qui sera le germe de son Avenir définitif ([4]). Il pourra alors mourir en toute quiétude. Il sera resté un nomade en ce monde, attendant la pleine réalisation de la Promesse dont il aura pu contempler le germe en Isaac.

Isaac deviendra le porteur de la Promesse de Dieu en notre monde. Il creusera cette Promesse et recevra également une descendance.

Son fils Jacob sera aussi longuement éduqué pour devenir capable de porter la Promesse de Dieu ([5]).

Il recevra douze fils qui auront une descendance nombreuse. C'est ainsi que se constitueront les douze tribus d'Israël. Elles devront vivre de la Promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob. Elles contribueront ainsi à l'avènement de la Promesse de Dieu en notre monde.

Après bien des évènements ([6]), les enfants d'Israël se retrouveront en Égypte. Ils y resteront pendant quatre cents ans. Mais ils deviendront les esclaves des Égyptiens et de leur mentalité.

---

[3] **C'est dans un cheminement pareil au sien qu'on peut recevoir le Christ, Lui qui est la Promesse de Dieu faite à Abraham et à ses descendants. Nous approfondirons son cheminement dans le troisième ouvrage.**

[4] **Je t'ai déjà signalé en passant qu'il est une figure du Christ.**

[5] **Nous approfondirons les existences d'Isaac et de Jacob dans le troisième ouvrage.**

[6] **Nous examinerons ceux-ci dans le troisième ouvrage.**

Le Seigneur va alors travailler à les libérer de cette servitude qui anéantit tout ce qu'il a fait jusqu'ici.

Pour ce faire, il se choisira Moïse, se révèlera à lui, et l'enverra au devant du Pharaon pour lui signifier qu'il doit laisser partir son peuple.

– Au fur et à mesure que le résumé a progressé, les différents mots-clés sont apparus au tableau le long de cette première ascension terrestre et spirituelle : Isaac, Jacob, les douze tribus, Moïse. Il en sera de même pour la suite **([7]) –**

Pharaon ne voulant rien entendre, le Seigneur devra utiliser la manière forte : les plaies d'Égypte. Pas moins de dix plaies pour que Pharaon et les Égyptiens lâchent les enfants d'Israël !

C'est au cœur des toutes dernières plaies qu'advient alors la Pâque : le Passage du Seigneur qui amène la libération de son peuple. Il lui donne de pouvoir quitter l'Égypte, cette terre d'idoles et d'esclavage, en passant à travers les grandes eaux de la mer Rouge. Le peuple accède ainsi sur ce nouveau rivage qui conduit à la Terre Promise.

Mais avant d'atteindre la Terre Promise, il lui faut affronter le désert qui va très vite révéler le peuple à lui-même. La première épreuve, la soif, le fit déjà s'effondrer. Par trois fois il succombera, manifestant ainsi sa difficulté à se confier dans le Seigneur et en Moïse son représentant. À chaque fois Dieu aura pitié de lui, et la communauté des enfants d'Israël parviendra assez rapidement au Sinaï, portée par le Seigneur lui-même, comme le fait l'aigle qui plane avec sa progéniture sur ses ailes.

Au Sinaï, le Seigneur va parler à son peuple. À travers ses paroles, il va faire alliance avec lui. Et le peuple va consentir à s'y laisser introduire. Mais avec la voix qui parla sur la montagne du milieu du feu et de la nuée, la théophanie du Sinaï fut trop forte pour Israël. Le peuple se réfugia alors derrière Moïse qui resterait le médiateur entre Dieu et lui. Israël devait encore croître pour qu'il puisse un jour se laisser introduire totalement au cœur de l'Union proposée par son Seigneur.

Au Sinaï, le peuple reçut la Loi qui lui servirait de pédagogue.

Mais au cœur même de l'alliance qui advenait, le peuple manifesta le tréfonds de son âme, en fabriquant avec de l'or la statue d'un jeune taureau devant laquelle il s'exclama : « Voici ton Dieu, Israël. » Malgré tout ce qui lui avait été donné de vivre, le peuple restait idolâtre. Le Seigneur eut le désir d'en finir avec un tel partenaire. Mais Moïse le pria de n'en rien faire et il amena le peuple à se repentir.

---

[7] **Voir le schéma qui est à la fin de cette synthèse.**

Le Seigneur renouvela alors son alliance avec Moïse, son médiateur. Et quand Moïse redescendit de la montagne, ce fut pour demander au peuple de collaborer à l'édification d'un sanctuaire dont il avait reçu la vision. C'est Moïse qui le mit en place, avec la collaboration d'Israël. Et quand l'édifice fut terminé, la gloire du Seigneur vint remplir la demeure. Ce sanctuaire était le signe de ce que devait devenir tout le peuple : le Temple du Seigneur en ce monde.

Tout ceci rejoint le projet de Dieu depuis les origines : venir demeurer au milieu de nous ; vivre notre humanité et nous donner de vivre de sa vie divine.

Un an après avoir quitté l'Égypte, le peuple se remit en route. Car son but, c'était la Terre promise. Ce cheminement suscita de nouvelles plaintes et bien des réticences. Et aux abords de la Terre promise, les enfants d'Israël refusèrent de livrer les combats nécessaires pour y pénétrer.

Tu peux donc réentendre ici que si croissance il y eut – *ce que le schéma général montre avec le trait ascendant*–, celle-ci se fit avec de très nombreuses chutes. Ce fut vraiment une évolution « en dents de scie » – *Ces dents de scie sont reproduites au tableau à travers tout le schéma pour la partie qui va de Abraham à David*–.

Pendant quarante ans, les enfants d'Israël resteront des nomades dans le désert, le temps nécessaire pour abandonner cette mentalité qui les a empêchés d'entrer dans les volontés de Dieu et d'aller de l'avant.

Lors de cette longue période, Israël dut souvent répéter ses mauvaises actions et le Seigneur dut user de beaucoup de patience et de miséricorde. Car c'est jusque dans la quarantième année au désert que le peuple manifesta ses mauvais penchants. Moïse finit d'ailleurs par se décourager jusqu'à succomber lui-même.

Les enfants d'Israël avaient cependant mûri quelque peu puisqu'ils acceptèrent les premiers combats pour conquérir la Terre promise.

Mais il y aura encore des refus, et il y aura surtout le péché de Baal-Péor aux abords de la Terre promise, quand Israël ravalera son Seigneur à un dieu païen qui doit offrir une fécondité et une prospérité terrestres.

Le parcours du peuple au désert manifesta donc très clairement que si le Seigneur permit à Israël de pénétrer en Terre promise, cela ne tenait qu'à Lui et rien qu'à Lui !

La mission de Moïse s'acheva. Il mourut sur le seuil de la Terre promise et Josué fut établi à la tête d'Israël. C'est lui qui introduirait le peuple en cette Terre tandis qu'Israël combattrait derrière lui. C'est ce qui

advint avec la conquête rapide de Jéricho, sa destruction et dans le même temps le salut pour Rahab et les siens.

Malheureusement, à Jéricho, un membre de la communauté ne respecta pas la pratique de l'anathème, manifestant ainsi qu'il voulait récupérer de cet esprit du monde, de cet esprit hostile à l'établissement du Règne de Dieu ; un péché très grave qui atteignit toute la communauté. Le coupable fut écarté et la conquête put reprendre, mais elle fut désormais lente et pénible.

Le territoire sera quand même conquis peu à peu, et il sera réparti entre les différentes tribus. Josué mourra alors, mais non sans avoir averti les membres du peuple de ce qu'ils étaient encore au plus profond d'eux-mêmes.

De fait, il ne faudra pas longtemps pour qu'Israël rechute, et la petite phrase, « Les enfants d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur en servant les Baals », reviendra comme une rengaine dans le livre des Juges. Ce fut une longue période d'infidélités répétées. Le Seigneur livrera alors périodiquement les enfants d'Israël aux oppresseurs locaux, pour qu'ils prennent conscience de leur situation et se retournent vers lui. Et à chaque fois, il leur suscitera un Juge pour les libérer. Mais après une période de paix, l'infidélité resurgissait. Il y aura ainsi douze Juges, ce qui manifeste la patience de Dieu, mais également la faiblesse du peuple. Et cette longue période débouchera sur un constat bien amer : le Seigneur ne règne pas dans le cœur de son peuple. Chacun n'en fait qu'à sa tête. Israël reste un peuple idolâtre qui rejette son Dieu et se désolidarise rapidement du prochain. Le peuple est de fait traversé par de nombreux conflits.

Le Seigneur suscitera alors un treizième Juge : Samuel, qui ne prendra pas les armes comme les autres Juges. Il sera à la fois Juge et Prophète, inaugurant ainsi une nouvelle période. C'est de fait avec sa seule parole qu'il travaillera à la cohésion du peuple, lui faisant vivre l'obéissance et la prière.

Samuel sera le dernier des Juges. Il éprouvera une profonde amertume à la fin de sa vie. Car, pour retrouver sa cohésion, le peuple voudra avoir un roi comme les autres peuples païens. Dans l'esprit de Samuel, c'était Dieu qui devait continuer à régner sur Israël. Le Seigneur, conscient de la grande faiblesse de son peuple, acquiescera cependant.

Il y aura alors un premier roi : Saül. S'il avait de très grandes qualités humaines et s'il était un homme religieux, il ne recherchait cependant pas vraiment la volonté de Dieu. En cela, il ne faisait qu'exprimer autrement la mentalité du peuple lui-même. Il ne pouvait donc être ce roi si nécessaire pour gouverner Israël selon les vues de Dieu.

Puisque Saül ne put vivre selon Dieu, le Seigneur se choisira un autre roi, un roi selon son cœur, qui puisse vraiment entraîner le peuple vers Lui. Son choix se portera sur un inconnu : David, le petit dernier de Jessé auquel personne ne songeait, pas même son père.

Le Seigneur commença alors à former David, qui fut introduit à la cour royale. Sa popularité grandit très vite, notamment à la suite du combat avec Goliath, mais elle attisa la jalousie de Saül qui tenta de l'éliminer. De son côté, David le respecta toujours, parce que, pour lui, Saül était le « oint » de Dieu.

Pendant tout un temps, les deux rois coexisteront : Saül, roi « charnel », et David, roi « spirituel » qui émergera progressivement au travers de nombreuses épreuves, jusqu'à ce que Saül finisse par mourir en se donnant la mort.

David sera alors sacré roi par toutes les tribus et il fera de Jérusalem sa capitale. Dans les épreuves il consultera le Seigneur et il agira selon ses paroles. Il sera ainsi victorieux dans de nombreux combats contre les voisins idolâtres. Il unifiera son peuple et il établira pour Israël des frontières stables qu'il fera respecter.

Il songera aussi à bâtir un temple plus beau que son palais, pour que l'arche de Dieu y réside. Mais son désir était prématuré. Il eut cependant le privilège d'apprendre que sa royauté subsisterait pour toujours – annonce qui s'accomplira pleinement avec Jésus Christ, ce Roi ultime qui établira en sa personne le Temple réellement définitif–.

Tu peux comprendre qu'avec David on est à un sommet. C'est ce que suggère saint Matthieu en arrêtant la première partie de la généalogie de Jésus à David : « De Abraham jusqu'à David : quatorze générations ». Et de fait, aucun de ses successeurs ne portera aussi humblement et fidèlement la royauté de Dieu.

Et même si David pécha gravement, il est un grand roi : parce qu'il a vécu de la Loi qui dit d'aimer Dieu et le prochain, et que du cœur de ses péchés il a toujours su revenir à Dieu et se jeter dans ses bras. Il aura d'ailleurs une attitude de pécheur pénitent jusqu'à la fin de sa vie.

Son fils Salomon fut également un grand roi, sage et pacifique, tourné vers le Seigneur, quémandant sa Sagesse. Il construisit le temple et s'attira les faveurs du monde païen. Tout lui réussissait, pour la plus grande joie de Dieu et le bonheur des hommes.

Malheureusement, il ne demeura pas sage jusqu'au bout. Dans sa vieillesse, il se laissa enivrer par ses richesses et sa gloire, et il aima de

nombreuses femmes païennes qui l'inclinèrent vers leurs dieux. Le fruit d'une telle folie, ce fut le désordre dans le royaume. Sur la fin de son règne, les ennemis ressurgirent aux frontières du royaume et dans le pays, les mécontentements et les conflits se multiplièrent.

Le royaume allait ainsi connaître un schisme dévastateur, avec une longue dégringolade terrestre, qui exprimerait la chute spirituelle d'Israël et aboutirait à l'Exil. Aussi saint Matthieu écrit-il : « De David à la déportation de Babylone, quatorze générations ».

– Sur le schéma du tableau apparaît un double trait descendant qui va de David et Salomon jusqu'à l'Exil, pour exprimer le schisme et la chute de chacun des deux royaumes. En même temps qu'ils apparaissent, le commentaire se poursuit–

Il y aura désormais deux royaumes : celui du Nord, constitué de dix tribus, avec la ville de Samarie pour capitale, et celui du Sud autour de Jérusalem. Les guerres fratricides seront fréquentes au cours des deux siècles suivants.

Affaibli par ses conflits internes, ce peuple schismatique deviendra une proie facile pour les puissants de l'époque. Afin de se défendre contre des attaques éventuelles, les rois, aussi bien du Nord que du Sud, tenteront de se maintenir en entrant dans des jeux d'alliances avec les uns ou les autres : tantôt avec l'Égypte, tantôt avec l'Assyrie.

– Ici, réapparaît au tableau, mais en dessous du premier graphique en trois temps, la carte très schématique situant l'Égypte, Les royaumes du Nord et du Sud, ainsi que l'Assyrie et la Babylonie. Cette carte figure à la fin du chapitre « Schisme et dégringolade d'Israël » –

C'est au milieu de ce chaos qu'interviendront les prophètes, ces porte-parole de Dieu pour éclairer les rois et le peuple – *Sur le schéma du tableau apparaissent quelques noms de prophètes*–. Ils essayeront de les ramener à la raison : si le peuple est affaibli et aux abois, c'est parce qu'il n'est plus tourné vers le Seigneur. Le remède ne consiste pas à s'allier avec des païens, à lorgner du côté de leurs idoles, mais bien plutôt à revenir à Dieu et à sa Parole, à pratiquer la Loi. Mais la plupart des rois, qui devaient pourtant se gérer selon les intentions divines et gouverner le peuple en l'orientant vers Dieu, ne voudront rien entendre. Les prophètes ne seront pas écoutés et ils seront souvent persécutés. Et même si quelques rois du Sud pourront mener de grandes réformes religieuses, avec parfois de belles réussites pour un temps, fondamentalement la situation continuera à se

dégrader – *Des « dents de scie » apparaissent sur le double trait exprimant la chute des royaumes jusqu'à l'Exil–*.

Adviendra alors ce qu'avaient annoncé les prophètes : le royaume du Nord sera envahi par l'Assyrie, avec la prise de Samarie en 721 a.c. ; et le royaume du Sud sera conquis un peu plus tard par les Babyloniens, parce qu'ils avaient entre-temps supplanté les Assyriens, avec la prise de Jérusalem et la destruction du temple en 587 a.c. Et dans les deux cas, les populations seront emmenées en Exil.

Pendant cette épreuve, le peuple méditera sur sa situation. Il finira par comprendre que, s'il a été coupé de la Terre promise, c'est parce qu'il était depuis bien longtemps déjà coupé de Dieu et de sa Parole. Cette situation concrète manifestait donc la réalité de son attitude intérieure.

L'Exil révélait ainsi au peuple sa situation spirituelle. Il sera reconnu comme un châtiment nécessaire et salutaire, parce qu'il donne aux membres de la communauté de se découvrir en vérité dans leur relation à Dieu. Un nombre croissant d'exilés reconnaîtront de plus en plus intimement qu'ils n'ont jamais été capables de vivre vraiment les paroles divines, même si à certains moments ils ont pu les pratiquer sincèrement.

Cette longue vie du peuple avec la Torah – la Loi de Dieu donnée au Sinaï–, lui donne en définitive de découvrir son incapacité à marcher valablement selon les intentions divines. Il découvre ainsi jusqu'au plus profond de sa chair qu'il est incapable de vivre, en vérité et avec persévérance, cette relation que le Seigneur lui offre.

Tout ce qui précède nous permet de comprendre que la finalité de la Loi ne réside donc pas dans sa pratique en tant que telle, mais dans ce qu'engendre cette pratique, à savoir cette découverte intime de sa petitesse et de son péché face à Dieu. Cette Loi est donc bien indispensable, puisque c'est sa pratique assidue qui confronte l'homme à ce qu'il est en vérité : tout petit et grandement pécheur.

Avec ce que je viens de redire au sujet de la Torah, tu peux comprendre que si Israël n'avait eu que la Loi pour croître et tendre vers la sainteté demandée par son Seigneur ([8]), en âme et conscience il n'aurait pu que désespérer, tôt au tard. Car, pourquoi pratiquer encore et toujours ce que l'on est de toute façon incapable de pratiquer ? Il fallait autre chose !

[8] **« Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint » (selon Lv 19, 2).**

C'est pour cela que les prophètes, principalement à partir d'Élie, eurent un rôle si capital au cœur d'Israël – et qu'ils le gardent encore au cœur du monde actuel–. Ce sont ces prophètes qui vont susciter une véritable espérance en proclamant que, parce que le peuple a compris sa médiocrité récurrente, le Seigneur va maintenant pouvoir s'y prendre autrement : en envoyant son Messie, son « Oint », un homme tout à fait unique qui restera toujours uni à Dieu et qui vivra parfaitement cette Loi que l'homme est incapable de pratiquer. Ce Messie va venir accomplir les paroles de Dieu, faire le chemin avec l'homme, pour que par Lui, avec Lui, et même en Lui, verra-t-on, l'homme puisse passer pleinement à Dieu.

Tous les prophètes qui sont dans le prolongement d'Élie vont donc vivre un prophétisme qui diffère de celui de Moïse. Le prophétisme de Moïse annonçait déjà le Messie en filigrane mais il orientait surtout sur la pratique de la Loi pour plaire à Dieu. Et ce fut l'échec ! Le prophétisme qui advient avec Élie et qui sera assumé par les différents prophètes à sa suite, sera beaucoup plus centré sur le Messie – Ainsi Isaïe, que nous avons entrevu comme un grand prophète du Messie–. Ce nouveau prophétisme annoncera même en filigrane l'incarnation de Dieu lui-même en ce Messie. Ce prophétisme demandera aussi de pratiquer la Loi, mais avec un esprit qui reconnaisse de mieux en mieux son indigence et son péché, et qui supplie alors le Seigneur d'envoyer le Messie.

Fondamentalement, l'action des prophètes qui appartiennent à ce second prophétisme tient en trois points :

- *Ils dénoncent le péché* ([9]) quasi permanent du peuple et ils proclament les châtiments nécessaires pour sa conversion.

- Dans le même temps, *ils annoncent que Dieu ne l'abandonne pas : Il va venir lui-même faire réussir son dessein avec son Messie*.

- Et *ils invitent le peuple à se convertir, et donc à pratiquer la Loi*, mais pour découvrir de mieux en mieux cette incapacité à vivre ce que Dieu propose, et alors aspirer de plus en plus intensément en la venue de ce Messie qui fera le chemin avec l'homme.

C'est grâce à ces prophètes que des membres du peuple vont se reprendre, vivre de la Loi et des paroles prophétiques.

À partir de l'Exil, il y aura donc une nouvelle croissance du peuple de Dieu. Elle sera tendue vers la venue du Messie. C'est le troisième temps précisé par saint Matthieu en ces termes : « De la déportation de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations ».

---

[9] **Pécher, c'est rater le but si on se réfère à l'étymologie du mot hébreu – ce but qui est d'atteindre Dieu, d'être introduit en Dieu Lui-même –. Pécher, c'est rater le but parce qu'on tourne le dos à Dieu et à sa Parole.**

– Sur le schéma se trouvent déjà le mot « Christ » et le trait ascendant en pointillé qui suggère la remontée spirituelle–

En 538 avant Jésus Christ, Cyrus, roi des Perses, permettra aux exilés de retourner en leur terre. Un premier groupe de juifs reviendra en Terre promise – *Sur le schéma apparaît le début du trait plein qui indique la délivrance par Cyrus et les Perses–*.

Ces hommes voudront reconstruire le temple, mais, assez vite, ils seront confrontés à de nouvelles épreuves. Les prophètes Aggée et Zacharie les encourageront en les invitant à rester fidèles au cœur de l'adversité, à garder les yeux fixés sur le Messie qui doit venir et qui viendra à bout de toutes les difficultés.

Les rapatriés suivants, notamment tous ceux qui travailleront sous la houlette d'Esdras et de Néhémie, ne seront pas étonnés non plus de se retrouver confrontés à de multiples difficultés, et même de vivre de nouveaux reculs, de nouvelles fautes. Malachie ([10]) interviendra alors, demandant notamment aux prêtres et aux gens mariés de vivre dans la fidélité, parce qu'ils sont les gardiens de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Quant à Esdras, il réussira à stopper le fléau des mariages mixtes. Mais il ne parviendra pas à mener à bonne fin la reconstruction de la ville. C'est Néhémie qui mènera ce projet à son terme, protégeant ainsi le corps et l'âme du peuple juif.

Esdras, Néhémie et tous ceux qui vivront de leur esprit travailleront ainsi à la réédification du peuple. Ils seront bien conscients que les reconstructions matérielles doivent être l'expression d'une reconstruction intérieure du peuple, et que cette terre, cette ville et ce temple, même rétablis, ne sont encore que des pierres d'attente, des signes de ce que le Messie viendra lui-même édifier de façon ultime et définitive.

Par la suite, les Perses ayant été évincés par les Grecs, le petit peuple d'Israël se retrouvera sous la coupe du monde grec – *Sur le schéma le trait plein se prolonge en s'incurvant légèrement avec le mot « Grecs » qui apparaît–*. Attirés par cette mentalité païenne, de nombreux juifs se laisseront séduire. Quant à ceux qui résisteront au nom de leurs convictions religieuses, ils connaîtront des persécutions. Le petit peuple sera de plus en plus amoindri, et il ne subsistera finalement qu'un « petit reste ».

C'est au sein de ce Petit Reste fidèle à Dieu que l'on trouvera ces hommes qui se seront laissé aiguiser par la Loi et les Prophètes : ces « Anawim », ces Pauvres de Dieu, ces hommes et femmes qui ont saisi leur

[10] **Le dernier des prophètes de l'Ancien Testament.**

radicale pauvreté et qui ne s'appuient plus sur leurs mérites. Ils vivent de l'injonction du prophète Sophonie, « Chercher la Pauvreté » (selon So 2, 3), en vivant assidûment de la Loi, en pratiquant les lois divines pour recevoir de croître dans leur Pauvreté, et ainsi devenir de plus en plus un réceptacle ouvert à la venue du Messie. Ces Pauvres seront donc fondamentalement dans l'attente du Messie, qui seul pourra les sauver. Ils ne seront plus qu'un cœur priant, suppliant, avide d'être comblé par sa venue. Puisque de tels humains existeront, et Marie en sera la toute fine fleur, le Messie pourra venir et être accueilli. Et quand il sera là, il réalisera les Promesses faites à David et à Abraham, d'où cette insistance de saint Matthieu, dès la toute première phrase de son évangile : « Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. »

– sur le schéma, le long du trait en pointillé tendu vers « Le Christ », sont apparues les expressions « un Reste », « les Pauvres de Dieu » et « Marie », réceptacle du Seigneur –

À partir de la fin de l'Exil, la croissance du peuple sera donc essentiellement spirituelle : c'est le cœur de l'homme qui sera préparé à recevoir le Messie de Dieu, et ainsi préparé à accueillir son Seigneur.

Pour ce qui est des faits historiques, même si les juifs purent revenir en leur terre sous les Perses, ils furent soumis à ce dominateur du moment. Et par la suite, ils le restèrent, puisqu'ils connurent la domination des Grecs et ensuite celle des Romains – *Sur le schéma le trait plein se prolonge, avec le mot « Romains » qui apparaît, mais le trait s'incurve fortement pour suggérer la disparition de la Palestine sous cette domination –*.

Israël ne sera plus un état indépendant ([11]) et il ne retrouvera jamais cette splendeur qu'il avait connue sous les rois David et Salomon. Et quand Jésus de Nazareth se laissera découvrir comme le Messie attendu par Israël, il en laissera plus d'un perplexe, notamment parce qu'il ne sera pas question pour lui de libérer les juifs de la domination romaine. C'est une libération d'un tout autre ordre qu'il vient apporter, et « le Royaume des cieux » qu'il vient établir ne s'insère pas qu'en cette terre d'Israël, mais bien plutôt dans la terre entière.

Tout ce qui précède nous donne ainsi de découvrir que l'Ancien Testament est bien « *ancien* ». En effet, par sa venue, le Christ apporte une nouveauté radicale ([12]). Mais, dans le même temps, nous constatons que

---

[11] **Si ce n'est pendant une courte période : entre 142-63 a.c.**

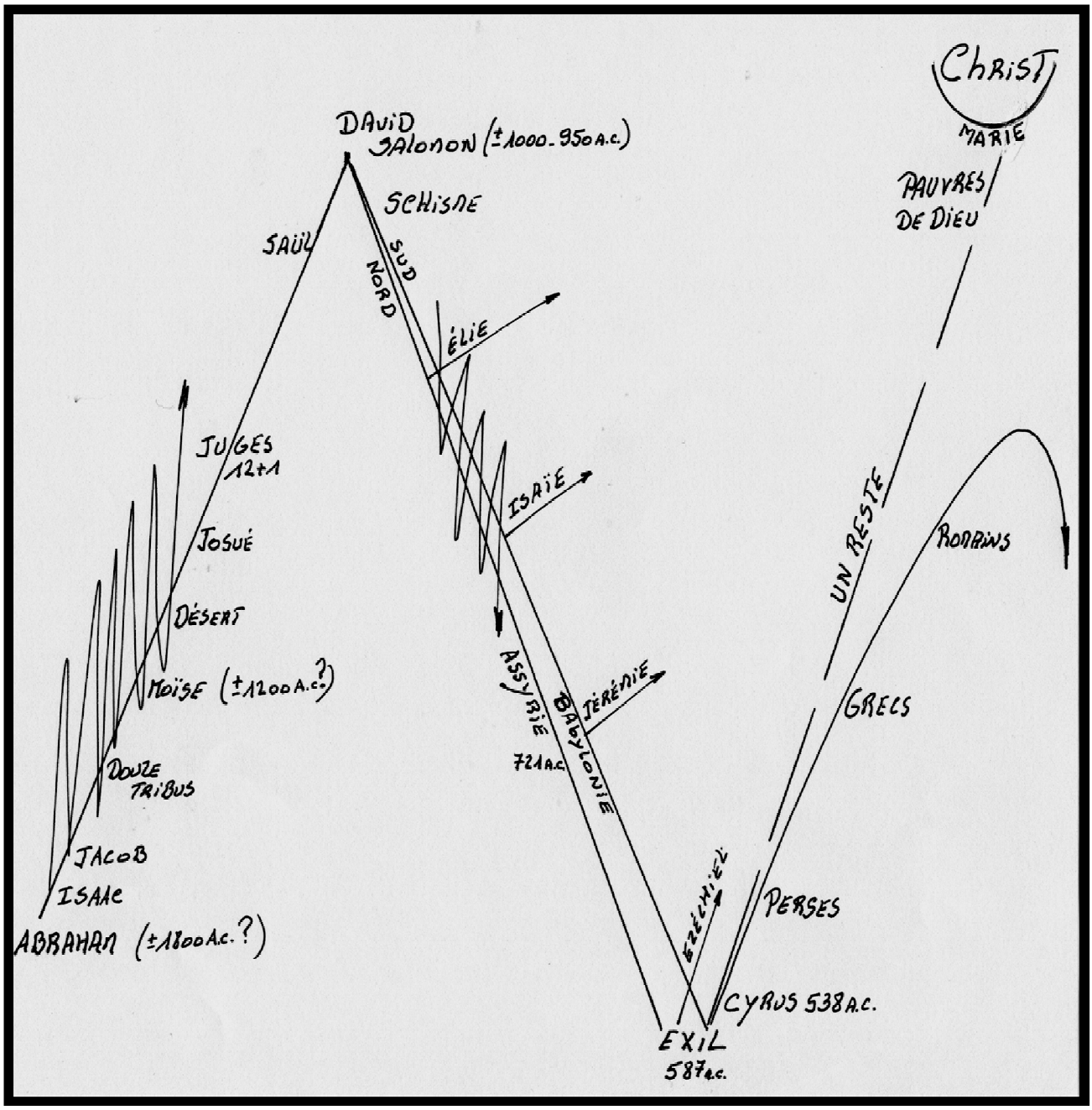
[12] **Cette nouveauté radicale notamment annoncée par Jérémie : « Voici venir des jours où Je conclurai avec la maison d'Israël une *nouvelle* alliance… » (en Jr 31, 31-34). La lettre aux Hébreux reprendra ce passage, l'introduisant en disant : « Si la première alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une**

l'Ancien Testament garde toute sa valeur, – *insistant*– « le Nouveau sortant de l'Ancien ». Aussi l'Église accorde-t-elle une grande importance à l'Ancien testament pour l'approfondissement du mystère du Christ. C'est pour cette raison que Saint Paul, les Pères de l'Église et tous ceux qui veulent se nourrir chrétiennement de ces récits recherchent partout « le Fils de Dieu semé dans les écrits de Moïse ([13]) » – selon une formule attribuée à saint Irénée de Lyon–. Je tâcherai de mieux te le faire voir en abordant de nouveau les six premiers livres de l'Ancien Testament, dans le troisième ouvrage, « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament* ». Cet Ancien Testament nous concerne aussi parce que nous vivons encore, mais autrement, des conditions d'existence d'Israël, et surtout parce que nous devons acquérir cette attitude des Pauvres de Dieu à laquelle le Seigneur veut, à travers toute la Révélation, éduquer l'homme. Cette attitude est indispensable pour accueillir en vérité le Christ dans notre vie.

---

seconde » (selon Hé 8, 7) ; et en ajoutant ensuite : « En disant : « une nouvelle », Il – le Seigneur– a rendu *ancienne* la première (selon Hé 8, 13). C'est pour cette raison que l'Église parle « d'« Ancien » et de « Nouveau » Testaments ».

[13] **Les Traditions juive et chrétienne considèrent Moïse comme l'auteur des cinq premiers livres de la Bible – le Pentateuque–.**


CHRIST
MARIE
DAVID
SALOMON (±1000-950 A.C.)
SCHISME
SAÜL
SUD
NORD
ÉLIE
ISAÏE
JUGES 12+1
JOSUÉ
DÉSERT
MOÏSE (±1200 A.C.?)
DOUZE TRIBUS
JACOB
ISAAC
ABRAHAM (±1800 A.C.?)
ASSYRIE 721 A.C.
BABYLONIE
JÉRÉMIE
EXIL 587 A.C.
EZÉCHIEL
PERSES
CYRUS 538 A.C.
GRECS
UN RESTE
PAUVRES DE DIEU
ROMAINS